

The background of the entire page is a dark, atmospheric photograph of a stage. At the top, the silhouettes of stage lights and rigging are visible against a dark sky. In the center, a large, billowing cloud of white smoke or steam rises from the floor. On the floor, directly in front of the smoke, is a glowing blue oval ring, similar to a stage spotlight or a magical portal. The overall mood is mysterious and theatrical.

François GODARD

(-Mot manquant-)

Récit d'une absence

A la Lueur des Contes

(-Mot manquant-)

Récit d'une absence

Quand on perd ses parents, on est orphelin.e. Quand on perd son amour, on est veuf.ve. Quand on perd son enfant, c'est quoi le mot ?

Comment, quand on est un artiste de la parole, affronter un indicible qui n'a même pas de nom... ?

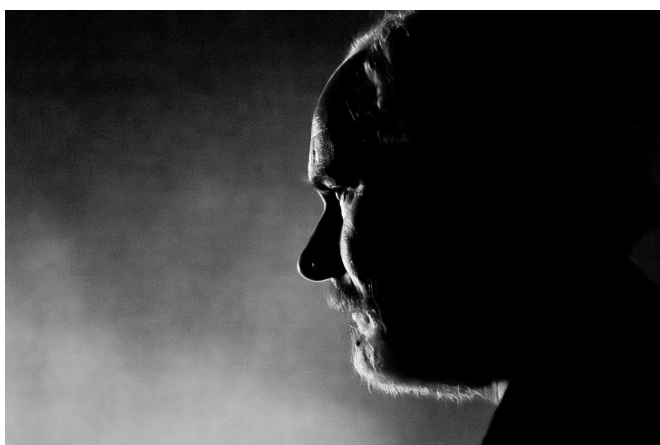
Tout le monde porte des deuils, et personne n'en parle. Comment être ensemble, fabriquer du commun, autour de ce trou noir individuel autant que collectif, de ce grand absent de nos espaces partagés?

En mêlant récit intime à la première personne, chansons de création, explorations scéniques, rituels et contes traditionnels sur la mort et le deuil, François Godard tente de trouver quelque chose à répondre à ces étranges questions. Même s'il n'y a pas de vraie réponse, quelque chose qui ne soit pas rien, qui parle de notre commune humanité, de notre vivant fragile et précieux, quelque chose qui interroge les limites poreuses entre le spectacle et le sacré, entre le partage de la douleur intime et la reconstruction collective...



*Chaque fois que je ris c'est grâce à cette guerre,
chaque fois que j'aime c'est grâce à cette guerre.
Comment croire qu'on puisse encore avoir un coeur
quand tout ce qui est merveilleux on le doit à l'horreur ?*

Wajdi Mouawad
Racine carrée du verbe être



L'Origine

J'ai pourtant eu beau chercher... demander à d'autres de chercher pour moi... Il y a dans les diverses traditions orales du monde, comme dans les grandes mythologies, un nombre incalculable de contes et de récits sur la mort. Pour faire peur, pour la sagesse, pour rire aussi beaucoup. Il y en a très, très peu sur le deuil...

J'ai perdu mon fils aîné quand il avait 17 ans. Ca a évidemment transformé ma vie. J'avais toujours été « en projet », toujours créatif, dix idées par seconde et l'énergie de brasser des montagnes pour les réaliser. Je me suis retrouvé sans rien, nu et désœuvré, capable de recycler des créations passées ou d'apporter ma contribution dans des créations collectives, mais plus du tout de créer sous mon propre nom. Je ne pouvais plus aller farfouiller au fond de moi pour mettre à jour cette singularité du conteur qui lui permet de toucher sincèrement à l'universel : j'étais vide et dans le vide.

Et puis c'est revenu, après 7 années. Avec un projet qui ressemblait à ce que j'avais déjà fait avant, comme une suite, une reprise, une continuité. Et au moment de déposer un dossier sur ce projet, c'est un tout autre contenu qui s'est imposé :

(-mot manquant-)

... avec les parenthèses d'un projet qui s'excuserait d'être là, les tirets pour la citation d'un mot qui justement n'existe pas, et l'absence de majuscules de cette intimité absolue, loin des récits épiques que j'avais porté dans la partie précédente de ma vie.



Mais avec cette conviction, qui s'est imposée d'elle-même, qu'il fallait raconter la mort de mon fils et le deuil parental. D'abord parce que tout autre récit dans lequel m'engager totalement me serait impossible avant celui-ci. Mais aussi parce que, collectivement, le deuil est un absent majeur, un trou noir de notre vie commune, et en particulier dans le cas de la mort d'un enfant. L'absence d'un mot pour définir cet état, l'absence de contes traditionnels sur le sujet le confirment : il n'y a pas de place pour ça dans l'espace collectif. Et cela participe largement à la souffrance de ceux qui traversent cette situation.



Le conteur est un témoin. Qu'il ait réellement ou non assisté à ce qu'il raconte importe peu, même si, en l'occurrence, ça n'a rien d'anodin dans le choix d'en parler : quoi qu'il en soit, il l'a vécu. Car ce qui compte, c'est qu'il engage toute sa personnalité dans le partage d'un récit, c'est à dire d'une émotion, qui appartiennent depuis bien avant lui à la communauté de ceux qui l'écoutent, qui participent à constituer cette communauté en mettant des mots sur un vécu commun. A ce titre, le conteur est entièrement légitime à aborder le deuil, expérience intime partagée par tous. Et l'humilité profonde de cet art, qui ne montre rien, n'impose pas, laisse grande ouverte l'imagination de son public, est peut-être la mieux adaptée pour aborder cette douleur immense et vertigineuse qu'est la perte d'un enfant.



Le Calendrier de création :

Janvier-juin 24 : recherches

14-18 octobre 24 : résidence à la Vagabonde // Paris XX // scénario

4-8 novembre 24 : résidence au Moulin du Marais // Lezay 79 // écriture

18-22 novembre : résidence à la Maison des Contes en Est // Valentigney 25 // écriture, plateau

25-29 novembre 24 : résidence au CSC la Blaiserie // Poitiers 86 // plateau, scénographie, lumières

27-29 janvier 25 : résidence au CSC la Blaiserie // Poitiers 86 // répétitions

Création : 30 janvier 2025, la Blaiserie, Poitiers

Le Contenu



C'est la voix off qui apparaît d'abord : la voix du conteur, alors que lui est absent. Elle vient raconter la nuit où sa vie a basculé. Il entre, mais sans parler : il envoie du son dans sa guitare électrique, un larsen qui vient hurler à sa place...

A partir de là, on va alterner les séquences de récit à la première personne, la succession des petits faits comme des grands moments collectifs qui suivent l'annonce de la mort, et les envolées imaginaires vers un rituel que l'artiste n'a pas vécu mais dont il rêve. Un rituel qui, peut-être, aurait pu l'aider à faire face, et dont il va progressivement s'appropriier l'essence avec ses moyens à lui, le récit, la chanson, jusqu'à reprendre pied.



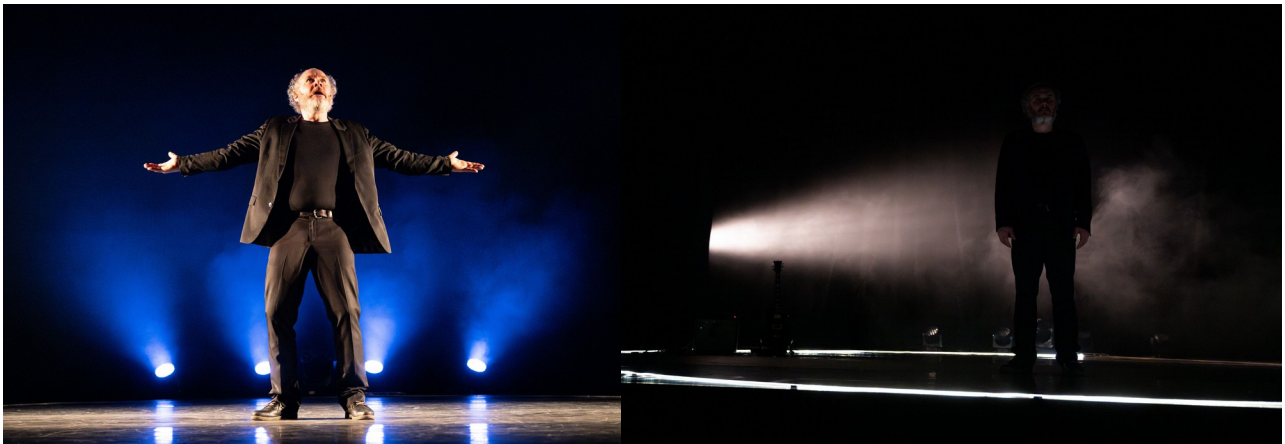
On fera quelques détours par des contes traditionnels, des récits mythologiques, et jusqu'à un débat grand-guignolesque à l'Académie française, mais toujours pour revenir à l'intime comme point d'accès à l'universel, à cette infinie quête de sens dans un moment qui n'en a aucun.



Il n'y aura pas de réponse aux questions posées. Ou plus exactement, c'est l'ensemble du spectacle qui est une réponse : on peut encore monter sur scène après « ça », on peut partager un deuil bavard au milieu d'innombrables deuils silencieux et croire même que c'est utile, on peut faire œuvre d'art sur les ruines et se relever, sur scène comme dans la salle.

La Forme

Le conteur est seul en scène, avec sa guitare électrique et son ampli, une bande son dans les enceintes, et la lumière pour seule scénographie.



Mais une scénographie à la fois simplissime et ambitieuse. Un cercle de leds au sol fait exister tout ce qui est de l'ordre du commun. C'est à la fois un artifice scénique évident et on ne peut plus actuel, et un appel aux divers cercles sacrés de toutes les traditions. La fumée apparaît et disparaît selon l'éclairage, insaisissable et hors de contrôle dans les formes qu'elle dessine, et c'est elle qui matérialise l'invisible : parfois le conteur disparaît de l'image, mais la lumière et la fumée restent.



La bande son n'est pas un simple complément. Quand on y entend la voix du conteur, c'est pour raconter les choses les plus difficiles, comme en les mettant d'emblée à distance. C'est elle également qui porte le chant sacré, réécriture contemporaine dans le texte et la musique d'un chant rituel à trois voix de femmes collecté en Roumanie. Ce chant donne sa respiration au spectacle, et de la profondeur au récit en le reliant à un monde bien plus vaste que la scène. Enfin, la bande son s'achève en apothéose : à l'appel du conteur, alors qu'il chante la dernière chanson du spectacle, d'autres instruments, d'autres musiciens apparaissent, comme un orchestre ou un chœur antique, pour ancrer le récit à la fois dans le monde de la scène et dans l'aventure collective.

L'Equipe

J'ai fait appel tout d'abord à **Nathalie Léone** pour l'accompagnement global de la création. Conteuse après avoir été successivement comédienne, factrice de masque et marionnettiste, elle a eu surtout pour ce projet la tâche d'apporter le décalage, la légèreté dans l'horreur, la farce dans la tragédie, tout ce qui permet de rendre audible et partageable un récit qui sans cela pourrait n'être qu'une longue plainte individuelle sans intérêt artistique.



J'ai demandé ensuite à **Eric Proud** d'assurer la composition musicale. Accordéoniste et guitariste, anti-soliste renommé pour ses compositions généreuses et finaudes, il partage d'une façon rare une sensibilité qu'il laisse affleurer partout, dans sa façon d'être sur scène comme dans le son de sa guitare, unique et reconnaissable. Il a composé deux chansons, mais surtout la partition inouïe des trois voix de femmes qui rythme le spectacle.

Enfin, je retrouve **Emmanuel Vuillemot** pour la scénographie, la création lumière et la régie en tournée. C'est l'assurance d'un visuel hyper créatif et perfectionniste mais sans rien d'inutile, et aussi de bien se marrer avant et après avoir parlé de la mort pendant une heure...

C'est un seul en scène, mais il y a du monde au générique !

Laurie Aubugeau : création du visuel

David Dosnon : basse, prise de son, mixage de la bande son

François Godard : conception, texte, récit, chant, guitare, prise de son

Marie Godard : chant

Nathalie Léone : aide à la conception et l'écriture, mise en scène, voix parlée

Grégory Pichard : photos

Maxime Plisson : chant

Eric Proud : composition et direction musicales, guitare

Achille Rouger : voix parlée

Roman Royer : voix parlée

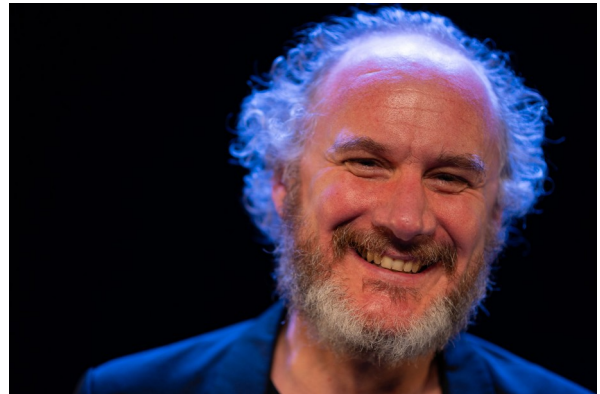
Sophie Sabourin : chant, batterie

Bruno Texier : saxophone

Emmanuel Vuillemot : scénographie, création lumières.

Bio

Artiste professionnel dès 19 ans, François Godard est très vite attiré par les mythes et les épopées. Il travaille notamment sur le répertoire celtique et les 1001 Nuits, avant de se voir commander en 2002 la création de l'Épopée de Gilgamesh, montée sous le titre ***l'Homme d'Argile*** avec une équipe artistique de 15 personnes, conteurs, musiciens, danseurs, comédienne et plasticiens.



Son goût prononcé pour le travail collectif et pluri-disciplinaire, son obstination à explorer les possibilités de raconter la même histoire avec ces deux langages différents que sont le conte et la musique, le conduisent petit à petit à considérer le conte comme une technique plus qu'un répertoire, une présence engagée quel que soit le contenu.

Citoyen confronté aux évolutions de ce début de siècle, il va chercher à expliciter son engagement, à creuser plus profondément le sillon des rapports complexes entre passé et présent, Histoire et mythe, mémoire individuelle et mémoire collective. C'est ainsi qu'il va quitter les légendes pour raconter le monde contemporain et ceux qui luttent pour le transformer : l'engagement total qu'il recherche dans la parole est une forme de connivence avec les parcours de ses personnages. Il recherche aussi l'aventure humaine, et elle est au cœur de son grand-œuvre, ***Résistances*** : 7 spectacles, 10 ans de travail de 2006 à 2016, une équipe constante et un projet de troupe qui s'approfondit sans cesse, au fur et à mesure de l'apprentissage.

Dans les années 2020, il retourne à la musique, explorant la chanson à gros son et les musiques traditionnelles d'aujourd'hui. Il développe également une importante activité d'accompagnement à la création pour de nombreuses compagnies. Enfin, il rejoint la compagnie **A la Lueur des Contes**, où il poursuit ses recherches sur les points de rencontre entre mythologie et actualité, et surtout sur le travail collectif, cette fois entre conteurs et conteuses.

Collecteur de parcours invisibles, chercheur de paroles libres et humaines, il trace aujourd'hui un chemin d'artiste singulier, empruntant au conte une profonde simplicité, à l'épopée un goût certain pour la démesure, à la chanson un engagement viscéral, au théâtre des codes scéniques rigoureux, à l'Histoire des questionnements turbulents pour le présent, et brassant le tout dans une écriture foisonnante, tendre et violente, faite par et pour la scène.



À la Lueur des Contes Maison des Contes en Est

5 RUE DES ÉCOLES
25700 VALENTIGNEY

Siret 450 744 321 000 16 | APE 9001Z
Licence entrepreneur de spectacles :
PLATESV-R-2022-003066 et PLATESV-R-2022-003071

www.alalueurdescontes.fr

Nathalie MIELLE

Contact, administration & communication
06 85 55 08 88
alalueurdescontes@laposte.net

Ophélie THIÉBAUT

Coordination des projets & diffusion des spectacles
06 18 52 52 12
maisondescontes@laposte.net

